FRANÇOISE GIROUD : "SIMONE SIMON VEXE LES HOMMES, J'AIME BIEN ÇA"

C'est en tournant cette scène d'amour du film « Quelque part en Italie », que Simone Simon s'est beaucoup amusée : Elle a feint l'innocence pour obliger deux messieurs au visage triste à la répéter d'abord devant elle.

SIMONE SIMON ? Vous connaissez ces petits chats tièdes, sans race et au pelage très doux qui viennent ronronner sur vos genoux, si confiants, si fragiles, que la main qui les caresse semble toujours trop lourde ? On s'attendrit... On ose à peine effleurer l'oreille de soie... On se sent vaguement coupable de l'étrange malice qu'on dieu capricieux l'a créée : cruelle et tendre, prête pour blesser et pour être blessée.

Simone Simon ne ressemble à personne

Il arrive qu'en prenant de l'âge les jeunes chattes s'attardent plus volontiers au coin de bonnes cheminées, le temps de lécher quelque plaie... Alors on croit qu'on peut laisser la fenêtre ouverte, qu'elles sont apprivoisées... Et on les retrouve sur les toits, assises sur un croissant de lune.

Simone Simon ne ressemble à personne. Elle exaspère ou elle ensorcelle. Selon son humeur, selon que l'on accepte ou non de céder à ses sortilèges.

Puisque vous tenez à le savoir, elle a trente-cinq ans et en paraît vingt-cinq sans effort. Socialement, elle est un produit assez typique de ce que la bourgeoisie aisée fait de ses enfants lorsque papa et maman divorcent et se remarient chacun de leur côté.

Une petite fille tiraillée, à qui l'on a appris le solfège, l'aquarelle et les bonnes manières, mais qui a changé quinze fois d'école, qui a été ballottée de Marseille où elle est née à Madagascar où son père avait des plantations, de Madagascar à Lyon chez un oncle, de Lyon à Paris chez sa jeune et ravissante mère qui a à peine dix-huit ans de plus qu'elle. Et partout on s'est moqué d'elle parce qu'elle s'appelle vraiment Simone Simon. Et parce qu'elle a une vrille là où les autres ont un nez.

A seize ans, elle passe ses journées à patiner, à danser et à un nouveau jeu, passionnant : séduire les flirts de celles de ses amies qui ont le profil grec. Quand elle les regarde droit dans les yeux, les garçons rougissent, pâlissent... et sont prêts à jurer qu'elle ressemble à la Vénus de Milo en mieux.

Autant mettre un léopard au couvent

Les amies se vengent en la traitant de pékinois. Elle, elle découvre qu'elle a des griffes et s'en sert à tort et à travers.

Un lundi son beau-père se fâche et déclare :

— *Il faut que cette petite travaille. Je lui donne huit jours.*

La « petite » devient vendeuse dans une maison de corsets et y reste trois jours : dans une maison de disques et y reste deux jours. Autant mettre un léopard au couvent.

Le lundi suivant, son beau-père se fâche un peu plus et déclare :

— *Je te donne encore huit jours...*

— *Je sais jouer du piano et chantonner*, répond Simone. *C'est pas un métier ! Mais je pourrais peut-être chanter dans les cours...*

Quand elle parle de devenir actrice, sa jolie maman bourgeoise la regarde comme si elle avait dit : « Je me destine à la prostitution. »

Alors elle retourne à son patinage jusqu'à ce que, vaincus, ses parents lui procurent trois lettres de recommandation. La première est pour Victor Francen.

Elle est soubrette pendant trois ans

Elle se précipite, donne sa lettre. Pendant qu'elle attend, un chien énorme et menaçant vient aboyer à ses mollets. Quand on revient pour lui dire que M. Francen ne peut vraiment pas la recevoir, elle s'enfuit sans insister.

Le seconde lettre est pour Pierre Fresnay qui joue, à l'époque, *Cette nuit la liberté* avec Alice Field. Pour aller le voir, elle a emprunté à sa mère un ou deux renards et un sac de crocodile aussi grand qu'elle. Elle a l'air d'un gentil singe, mais d'un singe tout de même. Fresnay la reçoit dans sa loge au moment où Alice Field passe et crie à son partenaire :

— Espèce de brute ! Tu as déchiré ma robe...

Et elle montre largement sa jambe.

— Maman a raison. Quel monde ! se dit Mlle Simon, jeune fille comme il faut.

Courtois et indifférent, Fresnay regarde cette étrange jeune personne et prodigue quelques conseils :

— *C'est un métier très dur... Il faut travailler. Apprenez du Marivaux et revenez me voir dans deux mois...*

Elle sort en haussant les épaules. Deux mois ! Dans deux mois elle sera vieille. Et puis Marivaux l'ennuie.

La troisième lettre est pour Abel Tarride qui déclare en la voyant :

— *Vous, vous êtes une soubrette...*

Et pendant trois ans elle sera une soubrette. Quelques répliques dans quelques films et dans quelques pièces. Les dés sont jetés : elle est comédienne. Une drôle de comédienne. Habillée à la diable, les cheveux dans les yeux, oubliant de se maquiller, incapable d'un effort pour plaire à celui-ci qui pourrait l'aider, à celui-là qui pourrait la recommander, fourrant de la salade de tomates dans la poche du producteur, elle, qui, les femmes qui, lorsqu'elle paraît, sentent les hommes tressaillir et relever la tête comme épagneuls devant une caille.

Elles disent :

— *Elle n'est pas jolie... Elle marche avec les pieds en dedans... Elle est mal habillée... Elle n'est pas soignée... Elle a un caractère de cochon...*

Bien sûr. Mais quand elle fronce le nez et que le rire monte dans ses yeux bleus, on a envie de murmurer : « Touche... »

Le metteur en scène Tourjansky la convoque pour tourner un petit rôle dans *Le Chanteur inconnu*.

— *Vous nez impossible*, gémit le maquilleur russe. *Nez sans dos... n'le doit arrranger...*

Elle le sait bien qu'elle a un nez impossible, mais il y a quand même quelques larmes de rage dans ses yeux quand elle arrive sur le plateau empêtrée d'un faux nez... Elle hésite une seconde entre la fuite, la gifle au maquilleur, le scandale ou la résignation...

Et puis un grand éclat de rire retentit : Tourjansky lui a fait une blague.

Sa route se croise avec celle de Marc Allegret

On commence à la connaître ; elle vole de soubrette en soubrette, du *Chanteur inconnu* au *Roi des Palaces*, de *Mam'zelle Nitouche* à *La Petite Chocolatière*, elle travaille le chant avec Ninon Vallin et se rend malade en essayant de maigrir.

Et puis sa route croise celle du metteur en scène Marc Allégret, et entre ces deux personnages compliqués naît une grande histoire compliquée où le bébé-chat griffe tant qu'il peut.

Ils deviennent inséparables, ils se cherchent et pour se rencontrer et pour se déchirer. Il y a autour d'eux un climat poético-tragique qui enlève à tous ceux qui les approchent alors le goût de plaisanter.

Il est comme un homme dévasté par un incendie. Et quand les incendies s'éteignent, il reste beaucoup de ruines et de grands trous noirs. Il lui arrache son manteau de soubrette pour découvrir le visage frémissant de la petite fille sauvage et tendre de *Lac aux Dames*. Elle s'appelait Puck... Elle aurait pu s'appeler Simone.

On sait que *Lac aux Dames* fut un triomphe et valut à son interprète un magnifique engagement à Hollywood. C'est peut-être parce qu'il y avait dans ce film quelque chose de plus qu'une histoire bien racontée, parce que *Lac aux Dames* fut une sorte de poème écrit avec le sang et les larmes d'un homme.

Après la Simone-Puck, il y eut la période Simone-Vedette. Appartement au George V, bracelets de brillants, hommages d'admirateurs, noms de chanteurs célèbres ou de grands financiers cités à côté du sien qui grossit sur les affiches des Bouffes où elle joue une opérette de Sacha Guitry, *O mon bel inconnu*, puis *Toi et Moi*.

Quand elle part en 1935, après une péritonite où elle faiblit de mourir, elle est une des premières Françaises que l'Amérique appelle.

Toutes, elles ont échoué là-bas sans exception. Simone Simon est contre elle son nom, imprononçable en anglais (on finit par l'appeler Double Simone), et cette espèce de chaleur nonchalante dont on ne saurait dire si elle est faite d'orgueil, de malaise ou d'impérissables vestiges de l'enfance.

La clé d'or ? Sonnet ou légende

Elle est comme ces salles gosses qui tendent le doigt en disant d'une voix percante :

— *Regarde le monsieur qui a une bosse sur le dos...*

Les bossus ne pardonnent pas aux enfants, mais encore moins aux jeunes femmes qui rient très fort en les regardant.

Elle est secrète, moqueuse, elle ne fait aucune concession pour plaire ; il suffit qu'une secrétaire renvoyée raconte, dans ce pays où l'on divorce comme on se mouche, que Simone Simon a fait forger en or la clef de sa maison pour la remettre à l'élu de son cœur, pour plaire à l'élu, elle n'est pas mariée... Et le scandale éclate.

Je suis sûre pour ma part que cette histoire est vraie parce qu'elle ressemble exactement à Simone, parce que du conte de la clef d'or on aurait pu faire un sonnet ou une légende. Il était une fois une princesse qui avait une clef d'or... Là-bas, ils en firent une assez sordide aventure dont les lignes féminines, impitoyables, se mêlent... Jamais les femmes ne l'ont aimée.

Elle se débat maladroitement, difficilement, dans une situation incompréhensible pour une Européenne. Et puis, une fois encore, elle est malade.

Simone Simon est restée dix ans en Amérique avec un an d'interruption quand elle vint en France pour tourner *La Bête humaine*, puis *Cavalcade d'amour*.

Il y a longtemps que cette vieille histoire est oubliée, mais elle y a laissé sa carrière. Jamais elle n'a prétendu au prix de vertu. L'est-elle mérité qu'il y aurait eu de quoi l'en dégoûter.

Pendant la guerre elle a beaucoup tourné, beaucoup joué, beaucoup chanté aux Etats-Unis. Elle a eu de gros succès, d'excellentes critiques, mais elle n'a pas retrouvé la chance qui pouvait lui rendre sa place perdue.

Une nouvelle Simone a succédé à Puck

Aujourd'hui, si Puck n'est plus, il y a une nouvelle Simone Simon plus séduisante que jamais, qui essaye avec une bonne volonté touchante de faire patte de velours... et qui y parvient presque. Presque. Elle a été très souffrante, elle se montre peu et sort le moins possible du petit appartement désuet de l'avenue Matignon que sa mère lui a prêté, sinon pour aller voir un film, deux films, tous les films.

L'homme de sa nouvelle vie est un jeune, riche et sympathique « garçon de bonne famille », qui partage avec elle une existence calme. Elle a toujours été indifférente aux robes, aux bijoux, aux signes extérieurs de richesse, et inaccessible en général aux sentiments vulgaires, à l'envie, à la vanité.

Elle a désiré ardemment autrefois tourner *La Renarde*, de Mary Webb, et elle en avait acheté les droits avec Marc Allégret. Il a revendu ces droits et elle n'a vu le jour de la pièce. Mais quand elle a su que Jennifer Jones en serait l'interprète, elle a dit :

— *Alors, c'est bien...*

Parce que celle-là sera une bonne Renarde. Simone Simon aime passionnément son métier, elle et déboire mêlée. Des années de travail lui ont appris à le maîtriser sans rien perdre de cette espèce de chaleur intérieure qui distingue les bonnes mécaniques des comédiens auxquels on donne sous le cœur de spectateur.

Quand le metteur en scène de *Quelque part en Europe*, Radvany, lui a demandé de jouer « la Française » dans son nouveau film : *Quelque part en Italie*, elle a accepté parce qu'il ne s'agissait plus de démaquiller Puck mais de créer un nouveau personnage, à sa nouvelle mesure. Elle a tourné sans maquillage, avec un grand chapeau de paille tout cabossé et une drôle de petite chemise informe sur un short trop court. Elle a été presque docile. Un jour seulement, comme Radvany lui indiquait une scène où un homme s'étend à côté d'elle, l'enlace et pose sa tête sur son sein nu, elle a eu envie de s'amuser un peu. Alors elle a dit en ouvrant de grands yeux innocents : *Je ne comprends pas ce que vous voulez. Montrez-moi.* Et elle a eu trois minutes de joie intense en voyant Radvany qui est un monsieur assez corpulent au visage triste jouer une scène d'amour enlacé avec un autre monsieur corpulent au visage triste.

Ce film peut la replacer d'un coup au rang des grandes vedettes internationales. Ce n'est d'ailleurs pas le rang qui la tracasse... Elle s'en moque éperdument. Mais quand elle ne joue pas, quand elle ne tourne pas, elle s'ennuie. Et quand elle s'ennuie. Dieu sait de quoi elle est capable !

Pelotonnée dans l'angle de son divan, elle est de nouveau le petit chat tiède et doux, inoffensif, si semblable à la Simone d'autrefois que je me demande, en la regardant, à quel moment elle va dire au monsieur qui est en face de moi :

« Ça sert à quoi ce bouton que vous avez sur le nez ? C'est pour orner ?... »

Et cela fera encore un homme vexé.

Yvan Audouard : le premier accroc aux ballets d'Elsa Triolet coûte 300 francs

MME ELSA TRIOLET qui, dans l'enthousiasme de la Libération obtint le prix Goncourt, vient d'écrire le livret d'un ballet intitulé « Le Réparateur de radios ». Cette petite chose a été mise au programme des Ballets des Champs-Elysées. Elle reçoit, de la part du public, un accueil mélangé, où les applaudissements et les clameurs de protestation se mêlent. M. Francis Crémieux (critique radiophonique) et M. Pierre Seghers (éditeur) considèrent qu'il s'agit là d'un chef-d'œuvre. Les critiques chorégraphiques sont (nettement) plus réservés.

Voici l'argument :

Il y a des papiers peints fleuris sur les murs : c'est le printemps. Un calendrier précise : dimanche 27 mai. Le soleil, à travers les persiennes mi-closes, raye de jaune le plancher. Nous sommes chez un réparateur de postes de T.S.F. « Un peu partout, précise (poétiquement) Mme Triolet, des postes de radio montrent les lampes blanc et argent qu'ils ont dans le ventre ». Le réparateur vient de se lever : il est vêtu de sa veste de pyjama uniquement. Il enlève sa veste ; et il ne en slip, et la radio annonce aussitôt pour justifier sa tenue :

— Et voici le réveil musculaire de Robert Raynaud

Nous assistons alors à une séance de culture physique sur une musique de Jean Rivier. Puis le jeune homme se lave et s'habille : il enfile un pantalon marron et un pull-over jaune. Puis il écoute la radio. Il tend l'oreille : on entend « cla-cla. » et paraît sa « Gosse » (le livret appelle, en effet, les deux personnages : « Le Petit gars » et « La Gosse »).

Sur le visage du garde municipal de service se peignait une allégresse inhabituelle : pour la première fois de sa vie, il comprenait ce qui se passait sur la scène. Mme Triolet traite, en effet, le ballet comme Fougeron la peinture. Elle manie le ballet comme il manie la brosse. Fougeron a fait une toile intitulée « Ménagères achetant du poisson au marché ».

Cette toile est telle qu'en la voyant on se dit tout de go :

— Tiens, ce sont des ménagères qui achètent du poisson au marché.

Ainsi du ballet de Mme Triolet. En regardant évoluer les danseurs on pense immédiatement :

— Tiens, voilà un petit gars et une petite gosse qui s'aiment

Et jusqu'à la fin on ne cessera de comprendre, de tout comprendre, sans que les danseurs prononcent une seule parole. C'est extraordinaire.

Le petit gars et la petite gosse regardent par la fenêtre. Il fait beau. Ils décident d'aller en la campagne. Le petit gars prend son sac tyrolien. D'ailleurs la radio souligne avec beaucoup d'à-propos et de gentillesse :

« Renseignements complémentaires pour les pêcheurs et amoureux de la région parisienne : le ciel sera généralement très clair, visibilité absolument merveilleuse... »

Les amoureux sortent en dansant (comme de bien entendu). Ensuite, dès que les amoureux ont disparu, entrent sur la scène une voiture d'enfant (authentique) et des patins à roulettes (en état de marche). C'est une jolie famille de chez nous qui, profitant du beau temps, va faire, au complet, sa promenade dominicale. Il y a le père, la mère, les trois filles (mignonnes, espiègles) et le petit dernier qui dort dans son landau. C'est émouvant et bien français. Et chorégraphique en diable. Mme Triolet a certainement songé à mettre en pratique la formule inscrite aux cintres du théâtre des Champs-Elysées : « Aux rythmes dionysiaques unissant la parole d'Orphée, Apollon ordonne les jeux des Grâces et des Muses. »

Puis la nuit tombe. Le petit gars et la jolie gosse reviennent de la campagne, les bras submergés de lilas et la démarche lasse. Ils rentrent au domicile quasi conjugal et tournent le bouton de la radio où un speaker qui a un léger accent du Midi annonce :

« Nous avons, ce soir, installé notre micro au cabaret « Jeune Lune ». La salle blanc et or est pleine. Les femmes ont de grands décolletés sertis de diamants. Les jets de champagne jouent et retombent dans les coupes, loin de vos lèvres, loin de vos lèvres, loin de vos lèvres... »

Cela fait rêver les amoureux en pull-over. Ils imaginent la « Jeune Lune » et l'on voit entrer dans leur chambrette de belles dames en robe du soir, et des maîtres d'hôtel en habit. Une boule d'argent tombe du ciel, et répand sur la scène des confettis de lumière. C'est le plus beau moment de la soirée. On se croirait au « Tango du Chat » (rue de la Huchette).

Brassaï, qui a doté ce ballet de décors et de costumes à la fois ingénieux et évocateurs, avait eu l'idée de remplacer les danseurs par des mains blanches cousues dans le dos de leur cavalière :

— J'avais bien pris mes mesures, dit-il... Mais le soir de la générale, les mains avaient été cousues trop bas. Et le public cria au scandale. Depuis, les mains ont repris une position plus honnête.

Ce que, personnellemnt, nous déplorons...

Mme Triolet avait également prévu que la petite gosse quitterait sa robe et qu'elle se fendrait d'une robe de bal avec les serviettes de table. Ce gag n'a pas été respecté.

Les danseuses disparaissent, poussées par les mains blanches. Les amoureux continuent de danser. Le poste de radio se fait de plus en plus câlin. Il emprunte cette fois la voix de Gisèle Boyer (animatrice des Beaux Feudis).

« Et voici le bulletin des colombophiles : 580 pigeons ont été lancés par temps clair. Un facteur de Sainte-Adresse fait savoir qu'il mettra en compétition une coupe en argent destinée à récompenser celui qui aura accompli un voyage de nuit... »

Le petit gars se sent disposé à accomplir un voyage de nuit. Il enlace la jolie gosse. Les deux pigeons s'aiment d'amour tendre. Et tandis que le rideau tombe, la radio conclut d'un air coquin :

« Cette nuit, en France... »

Mais les ébats du pigeon et de la pigeonne n'appartiennent désormais plus à la chorégraphie.

La vérité nous oblige à dire que Mme Triolet a donné pour sous-titre à son ballet : « Amour et d'eau fraîche. » Le programme coûte trois cents francs (c'est le premier accroc de la soirée).

Mme Elsa Triolet

Le son de cette fessée a lassé les ciné-censeurs

Cette scène du film anglais « Mon Mari favori » a été interdite par la censure britannique, mais seulement au point de vue du son. Les censeurs anglais ont trouvé que l'image d'un mari (Robert Beatty) fessant sa femme (Jean Kent) pouvait, à la rigueur, passer, mais que le bruit de la main de l'homme s'abattant d'une façon répétée sur le fondement de la dignité de son épouse était des plus inconvenants. Les producteurs comptent remplacer le bruit de la fessée par une musique suave.

SOULAGEMENT RAPIDE de certains maux D'ESTOMAC Aigreurs, Crampes causées par l'excès d'acidité

Grâce à ces bonnes pastilles sucrées contre l'acidité, qui facilitent la digestion.

Pour soulager rapidement les aigreurs et crampes d'estomac causées par l'excès d'acidité, et faciliter en même temps le travail de la digestion, sucez simplement au dessert - comme des bonbons - 2 délicieuses Pastilles Rennie : les principes calmants, digestifs et anti-acides qu'elles contiennent neutralisent l'acidité de l'estomac, si bien que les douleurs ou migraines d'origine digestive peuvent être vite calmées. "Quand je prends 2 Pastilles Rennie je n'ai plus mal... et c'est exquis". (Visa 21-P-20.626.)

Aigreurs d'estomac ? Vite ! 2 Pastilles Rennie ! La douleur est finie.

DIGESTIF RENNIE

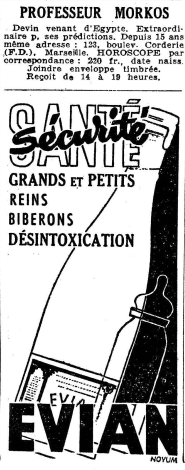
Les Pastilles Rennie sont en vente dans toutes les Pharmacies

Vous n'en croirez pas vos oreilles ! Ecoutez... le E 500 "CLARVILLE" 4 GAMMES D'ONDES. C'est un chef-d'œuvre dans la perfection musicale SA GAMME B.C. ÉTALE CAPTE LES DIFFUSIONS MONDIALES MOINS CHER « CONFORT SUPÉRIEUR » Avec l'adresse de notre agent régional, envoi gratuit sur demande du catalogue concernant tous nos modèles. Jusqu'à 6 gammes d'ondes et nos merveilleux Radio-Phonos CLARVILLE INÉGALABLE 6, IMP. DES CHEVALIERS PARIS-20e MEN. 61-17 VENTE A CRÉDIT par tous nos agents

THEATRE - MUSIC-HALL - CINEMA DEVENEZ ARTISTE Amateur ou Professionnel COURS GRATUITS dans les Ecoles de la Ville de Paris et initiation par correspondance. Ecrire en joignant enveloppe timbrée UNIVERSITE D'ART THEATRAL 75, rue La Fayette - Paris

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE — Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc". Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P 1493

PROFESSEUR MORKOS Devin venant d'Egypte. Extraordinaires p. ses prédictions. Depuis 15 ans même adresse : 123, boulev. Cordérie (F.D.), Marseille. HOROSCOPE par correspondance : 250 fr., date naiss. Joindre enveloppe timbrée. Reçoit de 14 à 19 heures.



Abonnez-vous à France-Dimanche